Portfolio 2022

THOMAS VAN REGHEM

PRÉSENTÉ PAR

EGIDIA SOUTO MAITRE DE CONFÉRENCE, SORBONNE NOUVELLE

EMMANUELLE GURAN

NALA ALOUDAT COMMISSAIRE D'EXPOSITION, INSTITUT DU MONDE ARABE

PIERRE ALIZAN ART ADVISOR

THOMAS VAN REGHEM

Thomas VAN REGHEM

+33 (0) 6 16 78 17 44

1 rue des SGTS Biard 61270 Aube, Normandie

thomasreghem@gmail.com

www.thomasvanreghem.com

Fondateur Association Centre d’art La Rivière Retrouvée, Aube 61270

Thomas VAN REGHEM - Curriculum Vitae - Selection

Expositions personnelles

2020 Beyrouth, la stratification du terrier, Galerie Faure Beaulieu, Paris, France
2019 Rompre avec le ciel, Galerie Faure Beaulieu, Paris, France
2018 Lignes aveugles, No Mad Galerie, Paris, France
Le feu et le récit, Koekelberg (Bruxelles), Belgique
2017 Remonter les traces du vent Russe, No Mad Galerie, Paris, France
2015 Le marché noir, Malakoff, France
Le sanatorium des malades du temps, Diplôme ENSBA Paris, France
2012 Quand l'homme et la matière ne font qu'un, Malakoff, France

Foires

2021 Dijon Art Faire, Galerie la Feronnerie, Dijon, France
2020 Art Paris, Galerie Faure Beaulieu, Le Grand Palais, Paris, France
2019 Galeristes, Le carreau du temple, Galerie Faure Beaulieu, Paris, France
Kyiv Art Fair, Stanislas Bourgain Galerie, Kiev, Ukraine
2018 Aemergence, Paris, France
2017 YIA Art Fair, No Mad Galerie, Bruxelles, Belgique
2016 YIA Art Fair, No Mad Galerie, Le carreau du temple, Paris, France
YIA Art Fair, No Mad Galerie, Bruxelles, Belgique

Expositions collectives

2023 Land Art étangs Lacroix Lamirault, L'aigle, France
Des Lumières dans la nuit #3, Hors()cadre, Auxerre, France
2022 Le pré aux pierres, curated par Jean Phillipe Vernes, France
Lebanon, Galerie Michel Journiac, Commissariat Françoise Doquiert, Paris, France
2021 Bordure/ Faille, Galerie la Feronnerie, Paris, France
Leitmotiv, Galerie LALALAND, Paris, France
Maison contemporain, Galerie Bertrand Grimont, Paris, France
Upside down, curated par Lena Perard Concil, DOC, Paris, France
2020 Le pré aux pierres, curated par Jean Phillipe Vernes, France
Hot spots, à l'ATNM, Fondation artseo, Bruxelles, Belgique
Portes ouvertes Manifesto, POUSH, Clichy, France
PAULINE MARCO LOUIS ARNAUD, Galerie Faure Beaulieu, espace Dupuis, Paris, France
2019 Chronotopia, curated par Pierre Alizan, Galerie Mondapart, Boulogne
Duo Show Reflêt d'une longue rayure avec l'artiste Raphaëlle Péria, Bruxelles, Belgique
Shifting foundations, curated par Stephanie Roland, avec Enrique Ramirez, Hectolitres, Bruxelles, Belgique
2018 In Beirut, La maréchalerie, Versailles, France
Session 7 # Tandem, Galerie Bertrand Grimont, Paris, France
Woman's day, Bangalore, Inde
2017 Conversation, Duo Show avec l'artiste James Brooks, Galerie Narrative Project, Londres, Angleterre
2016 Free art space, Helsinki, Finlande
Influorescence, No Mad galerie, vitrine 65, Paris , France
OLA KALA tout va bien, centre d'art contemporain saint Ristitut, Saint Ristitut, France
2015 Ruins of sound, collectif Diamètre, le 71B, Paris, France
Sang neuf , No Mad Galerie, 73 rue Charlot,
YIA Art Fair hors les murs, Paris, France

Résidences

2020-2022 - Artiste résident à POUSH Manifesto
2020 Beyrouth, Liban
2018 Tâches aveugles, Beyrouth, Liban
L'odeur du feu sur tes cheveux part 2, Porto, Portugal
2017 L'odeur du feu sur tes cheveux part 1, Porto, Portugal
Lignes de feu, Kramatorsk (Donbass), Ukraine
2016 KUVATAIDEAKADEMIA, Helsinki, Finlande
Izolatsia, Kiev, Ukraine
2015 Musée folklorique d'Egine, Le moment Grec, Grèce
avec le soutien de Pierre-Alexis Dumas
2012 Project of street art international lux 2012, Dudelange, Luxembourg

Performances et conférences

2018 «Le feu et son récit», manifestations gilets jaunes, Paris, France
Conférence sur la guerre d'Angola, Rome III, Rome, Italie
Conférence à l'académie Libanaise des Beaux-Arts de Beyrouth, Liban
2017 Performance Des feux au milieu de la terre de l'eau, Kiev, Ukraine

Formation

2011-2012 Prép'art Paris
2012-2017 ESNBA Paris, dans l'atelier d'Emmanuel SAULNIER
2016 KUVATAIDEAKEDEMIA, Helsinki

Donner vie à la mémoire et à l'oubli

texte par Egidia SOUTO Maître de conférences
Historienne de l'art et de la littérature africaine

Thomas Van Reghem, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, est né en 1992 en Seine Saint Denis. Il vit actuellement à Bruxelles, en Belgique. Son intérêt pour l'histoire, la géopolitique et la littérature font de lui un artiste nomade en quête d'un nouveau code sémiotique venu d'ailleurs. Dans notre monde voué à une perpétuelle métamorphose, certains univers deviennent les épicentres d'un laboratoire de création ; ils s'adaptent, se décomposent pour être recomposés. Le chaos questionne la vie. L'artiste nous propose une œuvre qui atteint l'universel et qui cherche à lutter contre l'impuissance de l'esprit à corréler tout ce dont il est témoin. Marqué par les dualités construction/destruction, vision/aveuglement, et conscient de la perte, il se veut un passeur, un bâtisseur acharné. L'artiste travaille sur la perte, les limites. Ses créations sont propices à la réflexion sur les incessantes décompositions et recompositions et les mouvements de renaissance. Opposé à la simplicité, il choisit le risque, il se mue en faiseur de mémoire en des terres amnésiques. Il fouille les décombres par le choix de ses matériaux et s'implique avec ténacité dans son rôle de collecte fragmentaire de terre, de cendres, de carcasses, de verre, de débris, de restes, de cheveux, de trouvailles fugaces pour capter la vulnérabilité de la vie entre les limbes du visible. Thomas Van Reghem frôle l'inframonde, tel un Tirésias, un devin aveugle, au risque d'éveiller des blessures, des inquiétudes et de rompre des silences. Il exhume l'histoire en tirant des lignes pour recomposer, pour déconcerter les repères.

Au-delà de leur dimension des possibles, ces lignes ne sont que de nouveaux chemins creusés dans les débris d'autres chemins, des labyrinthes de réminiscences. Les souvenirs font exister un monde polysensoriel. L'œuvre de Thomas Van Reghem s'imposent par le lien entre les formes et les matières qu'il propose. Elles semblent avoir développé leur propre vocabulaire poétique fait de ruines, de feu, de cendres, de cheveux, d'écorces, de feuilles, d'ailes de papillons, de neige, en somme, de matériaux vivants. matériaux, parfois collectés au cours d'aventures vraiment périlleuses ou atypiques, sont des matière qui respirent, vivent, suent, pleurent, saignent.

Recomposer un puzzle impossible, un puzzle dont les pièces ont été perdues et il a fallu modifier celles qui sont restées pour tisser une géographie intime.

SELECTION D’OEUVRES

Se regarder dans le miroir, enfin se rendre compte que nos paupières sont fermées

Par Nala Alouat

De la rencontre entre Thomas, jeune artiste débutant aux Beaux-Arts, et moi, Nala, organisant avec des copains des expositions dans le salon de parents bienveillants. De son œuvre d'alors, pleine de terre et de rebuts, et de sa poésie que déjà, je voulais faire entendre. J'ai songé à vous raconter ce premier face à face, et comment, presque dix ans plus tard, nous nous sommes retrouvés.

Entre-temps Thomas avait eu son diplôme et exposé dans des lieux dédiés. De mon côté j'avais fait de ma passion un métier.
Nous avons eu l'opportunité de voyager, chacun à un coin du monde, en quête de rencontres et de réponses.

Sauf que comme Thomas, je n'aime pas beaucoup parler de moi. La pudeur n'est pas un tempérament, c'est un apprentissage parfois forcé, c'est une éducation souvent transmise. Parler de soi c'est parler de son histoire, de son passé et de ses souvenirs. Cela contrevient à l'injonction à ne pas s'appesantir, à aller de l'avant, à rebondir.

Cette injonction je l'ai héritée de ma mère. Elle avait vingt ans au début de la guerre civile libanaise. Aînée de ses cinq frères et sœurs, c'est la seule qui réussit alors à quitter son pays. A l'angoisse de la mort des siens s'est ajoutée celle de la distance, de l'impuissance.

De cette guerre absurde et fratricide, et des conflits meurtriers qui ont suivi, les Libanais concluent à une urgence à la vie.
"Suivis par la mort comme par une ombre fidèle"***1***, leur vitalité se renforce, une vitalité qui requiert d'avancer tout droit, sans un regard en arrière. Une vitalité encouragée par ceux qui les gouvernent, les chefs de cette guerre sans vainqueurs, qui institutionnalisent l'amnésie et le refus de mémoire.

Thomas, lui, n'a pas grandi au Liban. Pourtant, son enfance a aussi connu son lot d'attaques et de violence. C'est peut-être ce qui l'a poussé vers la Serbie, l'Ukraine et enfin Beyrouth. La recherche de réponses à ses propres interrogations, à une en particulier : que doit-on oublier et que doit-on se remémorer pour pouvoir avancer ?
A cette question il me répond :
"Tout ce qui nous entoure est chargé d'histoire. Or nous n'avons ni la capacité, ni l'utilité, ni la curiosité de nous souvenir de tout". De plus, «à chaque fois que nous nous souvenons de quelque chose, nous le modifions. Plus nous nous souvenons, plus nous le changeons. Peut-être, alors, que l'idéal de mémoire se situe dans l'empreinte, dans la trace".

Les œuvres suivantes sont des empreintes de l'Histoire et des histoires personnelles qui la composent. Elles font mémoire avec sensibilité, conscience et écoute. Elles invitent à un face à face fugace avec le passé, avec le pays de mon cœur, avec nous-mêmes.

1 Issa Mekhlouf, Beyrouth ou la fascination de la mort, 1993

Triptyque : atelier de serrurerie

Les habitants d'un territoire en guerre et les réfugiés vous raconteront volontiers une histoire de clé. De celles qu'on emmène en quittant son pays, aux doubles de celles de nos proches, gardées partout avec soi comme la garantie d'un lieu supplémentaire où se réfugier. C'est aux Beaux-Arts que Thomas rencontre Maha. Il lui parle du Liban qu'il découvre par ses lectures, elle lui parle du Liban qu'elle a dû quitter. Elle garde encore la clé de chez elle, même si ce chez-elle fut détruit en 2006. De cette clé, Thomas produira plus de deux mille doubles.

Dans **Clés d'un potentiel refuge détruit à Beyrouth** les doubles de la clé de Maha sont cette fois incrustés dans la matière. L'oeuvre prend la forme de la ville de Beyrouth, qui semble parsemée de chocs et d'éclats, comme autant de points de conflits que l'on place sur une carte.

Clés d'un potentiel refuge détruit à Beyrouth, 2017
Clés d'un appartement détruit pendant la guerre,
clous laiton, béton, cheveux
110x100cm

Dans **Mon(t) Liban** ces doubles semblent attendre d'être pourvus. Thomas y reproduit une serrure à partir de la clé, comme pour lui rendre sa raison d'être et incarner la possibilité d'un retour.

Mon(t) Liban, 2020
Neuf-cents doubles d'une clé d'un refuge détruit à Beyrouth, sonnettes d'un immeuble, poudre de clés, métal, serrure
200 x 75 cm

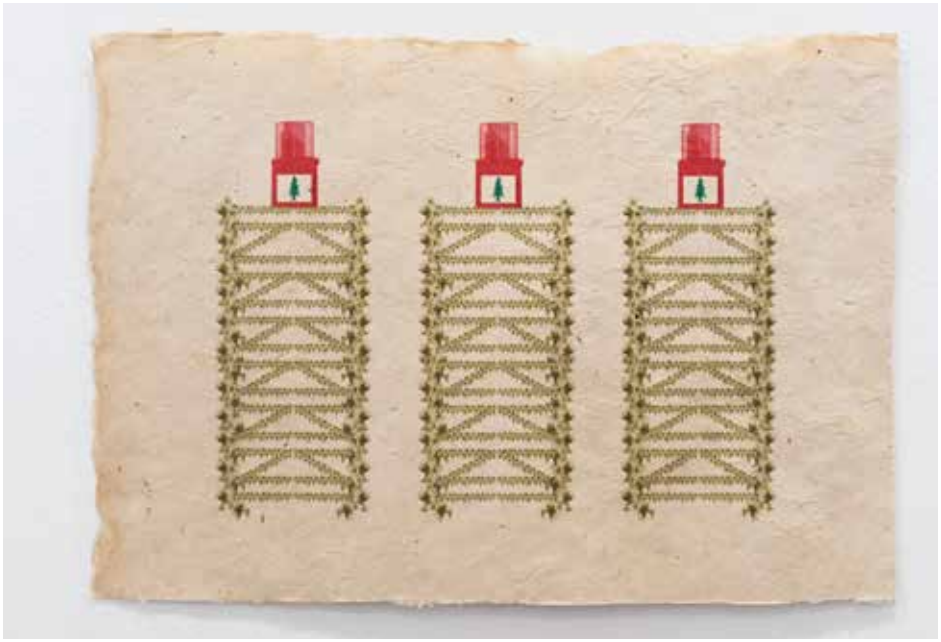
Enfin, avec **Paupières scellées**, Thomas fait passer la clé à la meuleuse. Le processus crée des étincelles qui au contact du verre produisent un point noir. La longue trace noire qui apparaît sur le verre est celle laissée par la clé dans son intégralité. Elle apparaît dès lors comme un cierge consumé, un hommage aux mondes disparus par le feu.

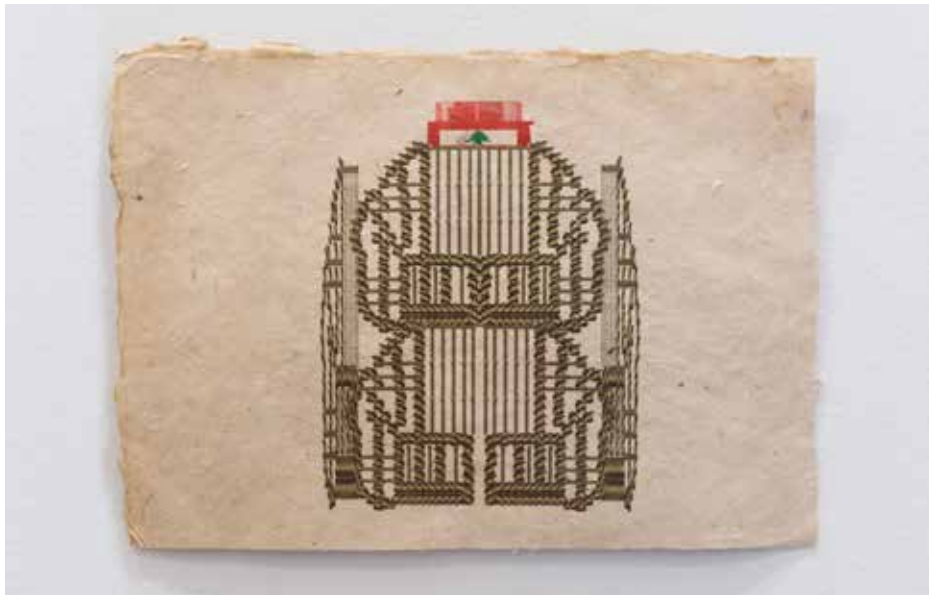
Paupières scellées, 2018
Clés d'un appartement détruit pendant la guerre à Beyrouth, piquées sur verre, morceaux de clés
50 x110 cm

2. Le jardinage comme reconstruction

On appelle communément les lignes de front des “lignes vertes” car seule la végétation y survit. A Beyrouth, la ligne verte est là comme une cicatrice que l’on aimerait oublier avant même qu’elle ne soit guérie. Cette ligne, Thomas l’a photographiée avec rigueur et patience. C’était là chose aisée, tourner l’objectif vers le sol détourne l’attention des curieux. Auprès de ces herbes, des dessins organiques évoquent des architectures bien bâties, des plans maîtrisés. Ces gracieux flacons sont destinés à contenir du glyphosate, un herbicide qui se vante d’éradiquer totalement et systématiquement les mauvaises herbes. Mais ne dit-on pas que l’on ne se débarrasse jamais vraiment des mauvaises herbes ? J’ajouterai qu’il en est de même des mauvais souvenirs.

Le jardinage comme reconstruction, 2020
Impressions jet d’encre sur papier parchemin format A4
Environ 400x200, gravure laser
vue de la galerie Faure Beaulieu





3. Bouquet final

Il y a là trois papiers peints fleuris arrachés aux murs de maisons détruites. Déchirés en une multitude de petits pétales. À nouveau assemblés. Cela pourrait ressembler à un bouquet mais cela ressemble à un tas de pierres. Les murs de trois refuges, jardins intérieurs autrefois, devenus ruines. Trois vestiges devenus création. Et l'art, ultime abri contre l'oubli.

Bouquet final, 2018
Collage de papiers peints fleuris d'une maison abandonnée à Beyrouth pendant la guerre
45 x 82cm
Vue de la galerie Faure Beaulieu

Fragment d'une strate du terrier : La mine de l'inconscient par Thomas VAN REGHEM avec la participation de Pierre ALIZAN

Dans la mine, le temps semble comme suspendu dans une éternité minérale : Animaux, plantes, pierres, éléments, etc. Ce sont des êtres historiques, des êtres du passé. La nature est une cité magique pétrifiée. En dehors de la mine, la temporalité et l'altération vont de pair et l'homme prend conscience de sa fragilité corporelle. L'étude de l'univers minier et de ce qu'il renferme permet ainsi de comprendre plus aisément la nature et l'évolution. L'univers minéral et anorganique combine l'historicité, le temps et l'espace ; il pousse l'homme à tenter de saisir son rôle dans le macrocosme : inclus dans un Tout, dans une globalité qu'il est incapable de maîtriser totalement, l'être humain aspire à chercher et à trouver sa place. Le voyage à la découverte du centre de la terre s'apparente donc à un voyage de formation où la terre se présente comme un gigantesque palimpseste, comme un vaste ensemble de strates superposées, sur un plan tant géologique qu'intellectuel.

L'entreprise s'avère d'autant plus noble que la mine devient un espace où l'Histoire des hommes et celle de la Terre convergent. Lieu privilégié de villégiature à travers l'espace-temps, la mine porte les traces voire les stigmates et les blessures d'une histoire où le passé peut être déchiffré, et l'avenir appréhendé. Le mineur apprivoise ainsi le temps et l'espace.

Le travail du mineur équivaut à celui de l'archéologue s'appliquant à comprendre les origines de l'univers et les événements terrestres, à émettre des hypothèses, des conjectures sur l'avenir de la terre.

L'artiste propose au spectateur un voyage immobile dans la mine. Lieu privilégié de l'expérience, l'homme expérimente et explore le passé collectif et, par là même, son propre inconscient, sa propre histoire. Descendre dans la mine revient à accepter d'être placé face à ses démons intérieurs et, par conséquent, face à soi-même.

Le voyage, empreint d'historicité et de spiritualité scientifique et esthétique, donne accès à un monde supérieur via des œuvres qui deviennent des passeurs. Je propose une oeuvre nommée « Dans la boite noire avec un morceau de ciel ». Elle est composée de vitraux désassemblés puis murées où j'ai fixé l'immuabilité céleste. Celui de battements d'ailes des canaris sur des traces de feux de cierges expirés, ceux là mêmes qui prévenaient les mineurs du coup de grisou. Messager ou guide protecteur, le canari possède un don de clairvoyance qui lui permet, dans les profondeurs, de reconnaître ce qui se cache là-haut, par delàs les nuages. Si le canari respire ce gaz, s'agite ou meurt, l'homme saura que le temps lui sera compté pour se sauver. Mais au fond du trou, le canari n'est pas réduit à cet unique rôle d'annonciateur. Il est aussi, malgré lui, la représentation d'un ailleurs. Animal céleste, il rappelle au mineur l'infini monde qui l'attend à la surface. Cet oiseau est un pont vers un monde d'illusions. La représentation et son pouvoir artificiel permet au mineur de s'échapper, de se priver de l'immédiateté du réel, pour se forger et se perdre un instant dans une autre réalité.

Dans la boite noire VIII, 2019
Traces d'ailes de canaris pendant leur envol, verre, plomb, suie, résine, béton, bois
70x150cm
Vue de la galerie Faure Beaulieu

Dans la boite noire IV, 2019
Traces d'ailes de canaris pendant leur envol, verre, plomb, suie, résine, béton, bois
140x160cm
Vue de l'atelier POUSH, Clichy (Paris)

Augure, 2021
Traces d’ailes de canaris pendant leur envol, verre, suie, bois
400x300cm
Vue de l’expositon Upside down, Doc

Dans la boîte noire avec un morceau de ciel, 2020
Traces d'ailes de canaris pendant leur envol, verre, métal, suie, résine
200x260 cm
Vue de Art Paris 2020, Grand Palais

Faded Halo se présente comme une mosaïque de cendres, restes d'un poème écrit à Kiev sur la place Maidan puis brûlé au même endroit. Deux ans auparavant, des barricades enflammées envahissaient cette même place. Plus qu'un appel au souvenir, l'artiste réactualise les évènements dont la temporalité efface naturellement la vitalité mais dont les esprits sont encore empreints. Bien que la place fut vidée de ses brûlures, les cendres sont toujours prêtes à être révélées pour errer à nouveau dans les rues de la ville. Faded Halo est la présence mystique qui demeure, le repère physique auquel s'attache le souvenir. Faded Halo doit être compris comme un tout: une action qui se fige éternellement en une finalité visible et palpable.

« Tout poème est daté. Sa provenance est marquée en lui. Il commémore un événement qui ne reviendra jamais [naissance], mais qui revient quand même à chaque lecture [anniversaire]. C'est une expérience de la langue dans laquelle les mots sont des spectres. Comme les spectres, ils sont familiers avec la perte. Leur origine a été oubliée. Ils sont inéluctablement morts - mais même le deuil est impossible car on ne peut pas les incorporer. Au-delà du deuil, les mots n'ont pas disparu, ils surgissent comme des revenants. Ce surgissement est une expérience de la langue qui marque la poésie, la littérature et l'art. Le spectre est double : il est originaire et oubli de l'origine. Il n'est pas vraiment présent (c'est un fantôme) et pourtant il est là. C'est un revenant. Inéluctable, ici, veut dire sans reste. S'il n'y a pas de reste, la perte est irrémédiable ».

Jacques Derrida

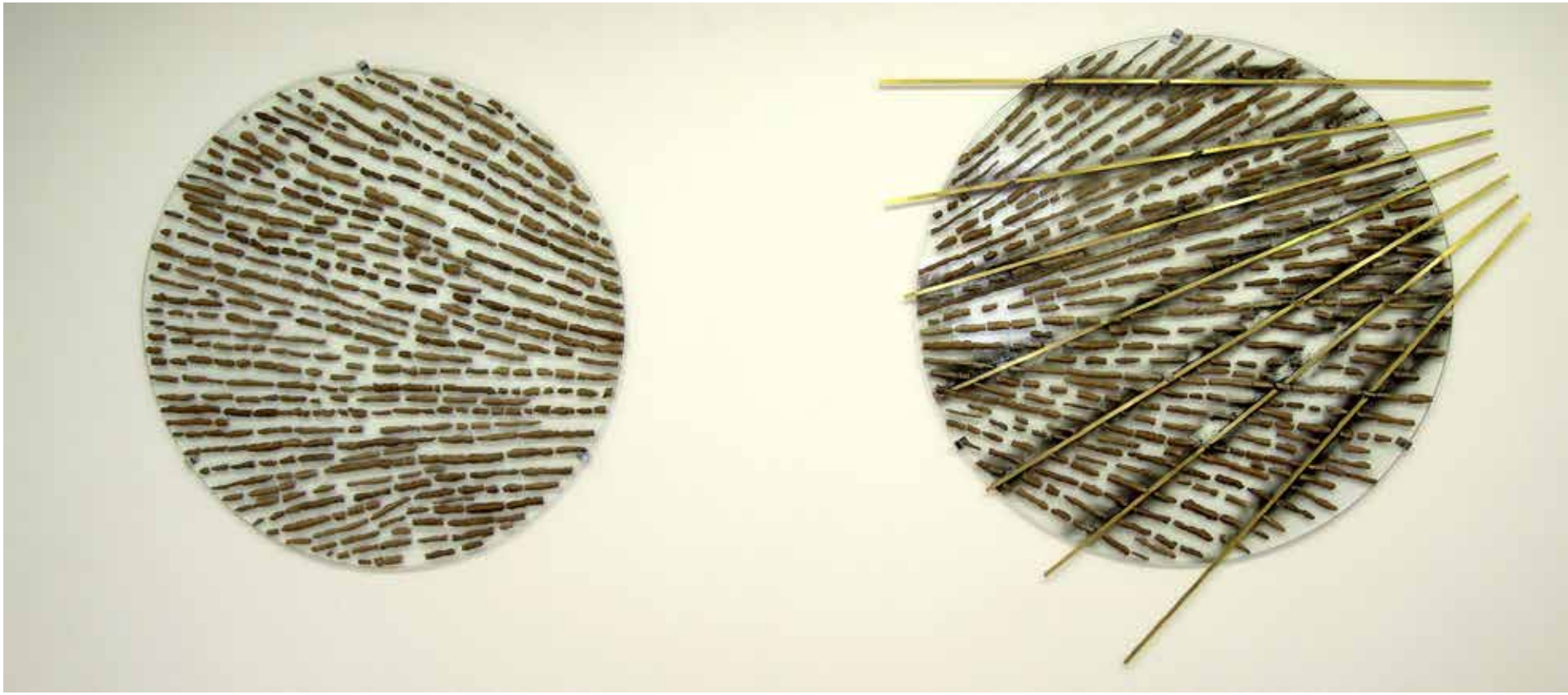
Faded Halo, 2016
Cendres de poèmes brûlés place Maidan, verre, métal,
120x120cm
Vue de l'expostion « Conversation » Narrative Projects Gallery, Londres, Angleterre

Concentrés et *Eparpillés* ont été conçues lors d'une résidence à la Kuvataïdeakademia d'Helsinki alors que l'intérêt de l'artiste se concentre sur le concept d'exil. Un fait historique devient l'élément déclencheur à la créativité : l'épisode de l'éxil de l'armée blanche russe sur la mer Baltique gelée où les bateaux de l'armée rouge agissaient en rendant la fuite impossible. Fait qu'il rapprocha d'événements plus actuels: ceux des migrants venus d'Orient et des personnes chargées d'identifier les corps échoués grâce à leurs papiers d'identité.

Concentrés et *Eparpillés* sont les restes de phares pour les noyés d'hier et d'aujourd'hui. N'échappant pas à l'habitude de l'artiste de figer les propriétés du feu par lequel l'on peut détruire comme protéger, ces deux oeuvres sont faites à partir de cendres de faux passeports commandés en son nom sur le «dark net» et issues d'un procédé toujours extrêment étudié. En effet, l'artiste alla brûler ces passeports sur une mer gelée par -35 degrés. Au beau milieu de nulle part, deux coupelles en métal s'enflammèrent et créèrent une connexion par le feu entre le monde de ceux qui ont disparus sans laisser de trace dans une action sans témoins dont il ne reste que les cendres. Ce feu devait être comme un phare sur une mer où l'on ne peut voir que de la terre.

Concentrés 2016 (à droite)
Faux Passeports édités sur le darknet et brûlés sur la mer Baltique,
verre, plomb, métal
90 x 90 cm
Vue de l'atelier de la Kuvataedeakatemia d'Helsinki, Finlande

***Eparpillés* 2016 (à droite)**
Faux Passports brûlés sur la mer Baltique, verre, plomb, métal
90 x 90 cm
Vue de l'atelier de la Kuvataedeakatemia d'Helsinki, Finlande



C’est à Kramatorsk en Ukraine, dans la région du Donbass toujours en guerre, que l’artiste s’est rendu au mois de janvier 2017 avec l’artiste biélorusse Julia Pavloskaya. Quelques mois auparavant, la ville avait été reprise aux pro-russes par les forces occidentales. Kramatork était la ville la plus proche de la ligne de front si bien que les bruits des tirs le soir étaient parfaitement audibles lorsque les bruits liés à l’activité humaine se taisaient.

Après avoir passé 12 jours sur place, l’artiste repartit avec la terre argileuse trouvée dans un trou déjà creusé dans la steppe. De retour à Paris, il prit contact avec plusieurs reporters de guerre rencontrés en Ukraine lors de précédents voyages. Il leur demanda s’ils se trouvaient de l’autre coté de la ligne de front et réussi à négocier l’envoi d’argile prise dans la terre d’une ville près de Lougansk.

Au moment de la bataille de Kramatorsk, les habitants ont dû choisir entre se rendre à l’Ouest ou à l’Est. Les habitants furent donc arrachés à leur terre devenue *no man’s land*. Ce mouvement de fuite qui fascine l’artiste se retranscrit de manière poétique au travers de l’oeuvre d’art dont il utilise le support pour en témoigner. La terre apparaît alors comme la métaphore de l’exil, détachement forcé semblable au labourage. Les rayons de laitons devenant ainsi le grondement de la guerre se levant comme le soleil à l’est.

« Comment Dieu créa la noblesse polonaise ?
Lorsque Dieu se mit à faire divers peuple, il prit de la pâte pour modeler la noblesse polonaise et de l’argile pour façonner les ukrainiens. Puis il les exposa au soleil pour les faire sècher. Un chien qui passait par là ne toucha pas à l’Ukrainien parce qu’il était en argile, mais il dévora toute la noblesse qui était en pâte. [...] »

Galina Kabakova, Contes et légendes d’Ukraine, aux origines du monde.

La nuit calcinée et le vent brûlant se lèvent à l’Est, 2017
Terre de grès provenant des deux cotés de la ligne de front ukrainienne (Donbass), laiton, verre, peinture
88 x 88 et 100 x100 cm
Vue de l’exposition « Remonter les traces du vent Russe», No Mad Galerie, Paris

Les insectes nocturnes s'orientent grâce aux étoiles. Lorsqu'ils volent autour d'une ampoule, ils ont la sensation de toucher les astres. Dans cette perdition, ils ne peuvent pas reprendre leur chemin car leur attraction est plus forte.

Suspendus entre deux phares est une mosaïque d'ailes de papillons piégées entre deux verres. Elle a été présentée dans la cadre de l'expositon « remonter les traces du vent Russe » : de Kiev au Donbass Ukrainien. L'artiste a repris les codes orthodoxes de la représentation de la lumière en représentant des rayons lumineux en laiton, dans un disque comme dans l'auréole d'une icone. Le laiton étant symboliquement le feu, le soleil et donc les astres. Cette pièce a été faite à son retour de la zone de guerre dans le Donbass. Les papillons brisés ainsi personifiés sont pour lui la réponse à la question qu'il a posé à la population le long de la ligne de front. « Etes vous plus Russe ou Ukrainien? ». La réponse récurante était « les deux, nous sommes là entre deux et donc nous sommes nul part, ni à l'Est ni à l'Ouest ».

Suspendus entre deux phares, 2017
Ailes de papillons brisés, verre, laiton, métal
120X120cm
Vue de l'exposition Remonter les traces du vent Russe,
No Mad galerie, Paris

Dialogue entre les nuages et le vent russe est une vidéo produite à la suite de cinq moments de tournage tous liés aux différents voyages de l'artiste en Ukraine, dans les villes de Kiev et de Kramatorsk dans la région du Donbass. Les artistes se sont rendus à trois reprises en Ukraine afin de filmer le long de la ligne de front.

Thomas Van Reghem et Julia Pavlovskaya - Dialogue entre les nuages et le vent Russe, 2016-2017

Vidéo 00:17:08

Un baiser pour les morts et un baiser pour les vivants est une oeuvre composée de deux mosaïques dont les joints sont faits en poudre de charbon. Ces deux mosaïques font directement références aux auréoles des saints représentés sur les icônes orthodoxes. De façon conventionnelle, les auréoles carrées sont employées pour les saints toujours vivants et les rondes pour ceux trépassés.

Les deux socles sur lesquelles reposent les mosaÏques contiennent des enceintes qui, pendant le temps de l'exposition, diffusaient un enregistrement sonore de l'Eglise Saint-Sava à Belgrade. L'enregistrement provient d'un micro qui avait été placé sur le verre d'une des icônes de l'église embrassée à plusieurs reprises.

En outre, dans la linguistique russe, le terme « poceluj » (поцелуй) signifie « embrasser ». Il comporte le radical « cel » qui signifie « le souhait d'être intact et préservé ».

L'oeuvre est à la fois un riche travail sur la « gramma » entendue comme la structure cognitive de l'homme autant qu'un travail sur le lien entre vivants et morts. Une image sainte, une icône, est éternelle, celui qui y est représenté reste présent autant que celui vivant encore.

« Embrasser une image » est une expression chimérique car l'association des deux ne semble pas possible. Les deux termes allient sans vergogne une action purement charnelle à une entité extrêmement fonctionnelle comme le langage aime souvent à associer des verbes transitifs à des entités abstraites. Pour autant, le travail de l'artiste tend à réveler cet impossible, comme l'affirme Paul Klee « l'art ne représente pas le visible, il rend visible ».

Un baiser pour les morts et un baiser pour les vivants, 2015
Plexiglas, gélatine réflechissante, charbon, enceintes
260x120cm
Vue de la galerie droite de l'ENSBA, exposition personnelle, Paris

Inconscient derrière son heaume, 2014
Encre de chine, pompe à eau, vidéo-projection sur plexiglas, bois, polymères
170X80cm
Vue de l'atelier Saulnier, ENSBA, Paris

Sur mon épaule, l'odeur du feu dans tes cheveux, 2018
Cendres de la forêt d'Alfena (Portugal), faïence, cheveux, latex, écorse, dibond
160X80cm
Vue de la No Mad Galerie, Lignes aveugles, Paris

Village sourd est un dyptique ayant été créé suite à plusieurs temps passés par l'artiste dans le village du vieux pays de Goussainville. Ce village a la particuliarité d'avoir été abandonné suite à la construction de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle. En effet, le village se trouve directement sur une ligne aérienne. Sur place, plusieurs habitants sont restés. L'artiste s'est attardé sur l'histoire d'une maison ayant été incendiée par son propriétaire lui-même après être parti. Ceci n'est pas sans rapeller la stratégie de la terre brûlée. L'artiste a enregistré 24 heures à la suite l'espace sonore dans la maison brûlée. Il a ensuite réalisé un dessin en déposant le charbon de la maison brûlée. Ce dessin a été altéré par les vibrations d'une enceinte projetant l'enregistrement du bruit des avions directement sur le support du dessin. L' enregistrement peut être écouté par le public avec le casque audio.

Village sourd, 2014
Charbon d'une maison brûlée, plexiglas, verre,
bois, casques, mp3, photographies
200x230cm
Vue de l'exposition Nouveau sang, Yia Art Fair hors les murs

La montagne magique, 2015
Maquette du sanatorium d'Aincourt (78)
lumière thérapeutique, bois
240x150cm
Vue du diplôme ENSBA,
Le sanatorium des malades du temps

Bronches, branches, 2015
Persiennes et branches d’un sanatorium abandonné, chêne, verre, lumière
230x150cn
Vue du diplôme ENSBA,
Le sanatorium des malades du temps